

Nadine Amiel, un parfum d'Orient occidentalisé.

Une chose est évidente, avec cette nouvelle exposition des œuvres et signature du roman de Nadine Amiel, nous demeurons tout à fait fidèles à notre ligne de conduite et à l'esprit qui est la pierre angulaire de notre espace Mompezat, celui de nous ouvrir et d'accueillir toutes les formes de cultures en demeurant dans l'échange et la partage réciproque.

En ce lieu, les artistes de tous les continents et de toutes les expressions se sont succédés depuis 10 ans et plus. L'Orient, l'Extrême-Orient, l'Occident, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud convergent l'un vers l'autre. Tous avec leurs cultures et différences créatives.

Ainsi ce n'est que dans cet esprit humaniste et universel que nous pouvons espérer le mieux avancer et évoluer. En portant notre regard vers l'autre et en goûtant aux fruits de son jardin.

Aujourd'hui nous accueillons Nadine Amiel originaire d'Égypte, plus particulièrement originaire de la ville d'Alexandrie.

Une cité de culture ancestrale, un centre universel du savoir, tout le monde d'ailleurs se souvient ou plus précisément la mémoire collective, de l'incendie criminel de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, symbole même de la connaissance universelle.

Drame mondial de la barbarie qui est encore gravé dans nos consciences, tout comme le bombardement et l'incendie de la cathédrale de Reims.

Un peuple qui fait l'autodafé des livres est un peuple qui s'autodétruit.

Le parcours de Nadine Amiel est des plus atypiques, pétrit de traditions, de cultures diverses venues d'Europe Centrale où je perçois les complaintes et mélodies des violons ashkénazes qui rejoignent peu à peu les rythmes lancinants des ouds et des flûtes des séfarades, et pour peu que nous poussions notre investigation un peu plus en avant, c'est tout le proche Orient qui vibre en nous et là nous nous étonnons des chants et litanies d'Om Kalsoum.

Alexandrie est la terre, la ville d'âme et de cœur de Nadine Amiel qui y vécut les plus belles heures de son enfance et adolescence, avant malheureusement que ne s'étire l'ombre des xénophobies aveugles, conjuguée à la haine fanatisée et ignorante de l'antisémitisme.

Ici, je vous renvoie à ce très beau livre qu'elle nous présente : « D'Alexandrie vers le pays de Canaan »

Ce sera à Paris qu'elle poursuivra ses études universitaires, pas très loin de notre espace d'ailleurs, à la Sorbonne. Puis, comme un rappel aux sources elle poursuivra une carrière de professeur de français en Israël.

De nouveau revenue à Paris, elle se consacrera plus à cultiver son jardin secret de Canaan, sa terre promise intime, au travers de la peinture et de la poésie.

La poésie, le Diwan en arabe, n'est-elle pas le socle même, la base

fondamentale majeure de la littérature de l'orient. La philosophie, la pensée, la connaissance et la transmission sont indissociables de la poésie.

Cependant ce ne sera ni de la poétesse, ni de la romancière dont je vous parlerai ce soir, il aurait fallu que je puisse me rapprocher plus intensément de son œuvre écrite, mais au regard du peu que j'en ai lu je ne saurais que trop vous recommander vivement ce roman biographique cité si dessus.

Pour ce qui concerne sa peinture je ne l'aborderai pas de façon analytique, ni sous son aspect technique, simplement je vous confierai mon ressenti au fil d'une errance sur ces cimaises.

En premier lieu nous pouvons distinguer trois thèmes différents liés à la passion des voyages, des découvertes et de l'expérience de vie de Nadine Amiel, qui riches des diverses facettes culturelles qu'elle a connues ont nourri non seulement ses connaissances mais également son imaginaire.

Ainsi nous côtoyons l'Orient, l'Afrique, l'Occident et même l'Extrême Orient évoqué par ce très beau tableau de Madame de Butterfly dont le destin fût tragique.

Il est indéniable que l'on puisse comprendre combien l'Egypte tient une place prépondérante dans le cœur de Nadine Amiel, il s'agit de regarder sa « Princesse des sables » imprégnées de mystère, ses figures égyptiennes dont certaines ne sont pas sans nous rappeler par le regard, l'art du Fayoum.

N'oublions pas non plus ces deux œuvres symboliques d'Iris et d'Osiris sous forme de cartouches qui nous renvoient aux idéogrammes, donc, à la teneur du livre que Nadine Amiel présente aujourd'hui dans le cadre de son exposition.

Nous croisons sur notre route peut-être entre Kairouan et Matmata aux portes du désert, d'agréables jeunes femmes arabes en costumes traditionnels. Toutefois nous ne saurions échapper à l'appel de la terre matricielle, la terre originelle l'Afrique, avec tous ses mythes et mystères, ses danseuses presque nues, ces conteurs et griots et puis tout cet art magnifique et magique de la sculpture qui inspira tant nos peintres cubistes à partir des années 1910.

Mais il y aura cet inévitable retour vers l'occident, exprimé par un univers plus nuancé, plus délicat, un monde tout en tons rompus, qui n'est pas sans nous faire songer à Pierre Bonnard ou Berthe Morisot entre autres, avec cette note supplémentaire du cri des corps et des âmes libéré par le tango argentin.

Il ne vous reste plus qu'à vous laisser transporter par les toiles et le livre.

Chez Nadine Amiel il y a cette espèce de symbiose où le mot donne naissance à l'image et l'image fait naître le mot.

Michel Bénard

Lauréat de l'Académie française.

Chevalier dans l'Ordre des Arts & des Lettres.

[Texte extrait de http://espace.spf.over-blog.com/](http://espace.spf.over-blog.com/)